



Du Rififi au Palais Mondial. Une analyse des forces contradictoires qui s'opposèrent lors du Congrès Pan-Africain de Bruxelles en 1921.

Françoise Levie

En 1921, se tint à Bruxelles une des sessions du 2e Congrès Pan-africain. Pendant 4 jours, vont se rencontrer au Palais Mondial différents personnages bien décidés à faire avancer la cause des Noirs dans le monde. Des pacifistes, comme Paul Otlet et Henri Lafontaine, des nationalistes noirs comme William DuBois et l'ombre de son adversaire le plus acharné, Marcus Garvey, et enfin Blaise Diagne, le premier député français d'origine africaine, célèbre pour avoir recruté dans son pays 80.000 tirailleurs sénégalais. Tout cela, sous la surveillance invisible mais permanente d'un gouvernement belge hostile à l'événement.

Qu'est-ce qui s'est réellement passé lors de ce Congrès ? Quels en furent les enjeux, les forces contraires et les personnages principaux ?

Je propose de commencer par le pivot principal du Congrès, W.E.B. Dubois.

C'est l'un des principaux intellectuels et activistes noir-américains. Il a fait ses études à l'Université Fisk, puis à l'université de Harvard dont il fut le premier afro-américain à obtenir un doctorat en philosophie.

En 1908, il collabore à la National Association for the Advancement of Coloured people (NAACP) une organisation chargée de défendre les droits des minorités aux Etats-Unis, qui a célébré l'année dernière son centième anniversaire ! DuBois est aussi le fondateur et le rédacteur en chef de la revue de la NAACP, «The Crisis».

Il était présent à Paris en 1919, à la Conférence de la Paix, où il était envoyé par la NAACP to look after African interest at the Peace Conference. C'est là qu'il organisa un peu à la sauvette le premier Congrès Pan-Africain avec Blaise Diagne. Lors de ce premier congrès, la décision fut prise d'organiser un second congrès en 1921.

C'est ici que le Belge, Paul Otlet, entre en jeu. Le 17 décembre 1920, il écrit à WEB Dubois et lui propose de tenir son congrès au Palais Mondial à Bruxelles.

En 1920, Paul Otlet est un homme heureux. Il vit la plus belle période de sa vie. En tant que secrétaire de l'Union des Associations Internationales, il a reçu gratuitement du roi Albert une partie des bâtiments du Cinquantenaire pour en faire 'le centre intellectuel le plus développé du monde.'

Otlet et Lafontaine sont résolument tournés vers l'internationalisme, une notion extrêmement nouvelle à la sortie de la 1ère guerre Mondiale, et héberger chez eux au palais Mondial pendant quelques jours un Congrès destiné à améliorer les conditions de la race noire, comme on disait alors, leur semble évident.

Mais l'on verra que dans cette affaire du Congrès Panafricain, l'intérêt d'Otlet et celui de Dubois sont radicalement différents. Leurs divergences de vues se font sentir dès la préparation même du Congrès et se retrouveront dans les motions que chacun voudra voir adopter à la fin du congrès.

Pour Paul Otlet, il s'agit surtout d'ouvrir une section des Noirs à l'intérieur du Centre International et de rassembler une documentation la plus complète possible sur les questions noires et les écrits des noirs. Disons pour simplifier que son approche est plutôt scientifique.



**Au-delà des frontières en Europe durant le Belle Époque. L'organisation
du savoir, les réseaux mobilisateurs
et les changements sociaux consécutifs**

Mundaneum, Mons (Belgique), 20-21 mai 2010

Pour DuBois, il faut avancer, agir... Et vu la situation extrêmement difficile des Noirs dans son propre pays, il ne peut agir qu'en Europe ! Aux Etats-Unis, sa revue 'The Crisis' dénonce surtout le lynchage des Noirs dans les états du Sud. En Europe, il a d'autres intentions, mais pour le moment, il ne les dévoile pas.

Sitôt l'événement décidé, Otlet propose à DuBois l'aide d'un jeune congolais qui a fait ses études en Belgique, Paul Panda Farnana. Farnana représente le 3e continent de ce Congrès Panafricain, l'Afrique Centrale.

Panda Farnana n'a pas l'expérience stratégique d'un DuBois, d'un Otlet ou d'un Lafontaine et il est aussi beaucoup plus jeune, puisqu'il n'a que 34 ans. Mais il sait ce que signifie le colonialisme belge. Il en a souffert personnellement.

'If we get a large and worthy representation of Negroes, this Congress will be the greatest event in Modern Negro history', écrit DuBois à Otlet, mais sans préciser. De quoi exactement sera faite 'the main session of Brussels' ?

C'est alors qu'un événement extérieur va précipiter les choses et changer la donne. La presse prévenue par Otlet de l'organisation de ce Congrès Pan-Africain réagit immédiatement.

Dans l'esprit de certains journalistes belges de l'époque, ce « mouvement pan-nègre est avant tout dirigé contre les nations colonisatrices et en particulier contre la Belgique »... Pour d'autres, « le but avoué du mouvement est de rendre leur liberté aux nègres d'Afrique en expulsant les Blancs de toutes les colonies. » Pour la presse coloniale de l'époque, il ne peut y avoir qu'un suspect : les Bolcheviques qui se cachent derrière la NAACP !

Intentionnellement ou non, la presse belge semble vouloir faire une confusion entre le philosophe et sociologue, WEB DuBois, et un autre américain, Marcus Garvey qui, en Belgique, du moins, semble beaucoup plus célèbre que DuBois.

Même si Marcus Garvey n'assistera pas au Congrès Pan-Africain, il est présent à tout moment, à tel point d'ailleurs que certains délégués demanderont qu'on l'invite au Congrès de 1923, ce que DuBois refuse. Dans les années 20, l'entente entre ces deux nationalistes noirs américains est loin d'être cordiale.

Pressé par Panda de livrer le véritable but du Congrès, DuBois répond qu'il ne suivra pas entièrement le programme scientifique développé par Otlet. "We shall, of course, discuss the political status of the Negro in various parts of the world and we shall discuss clearly and frankly the complaints and disadvantages under which they live."

Après s'être réuni à Londres, pendant deux jours, le congrès Pan Africain débute à Bruxelles le 31 août 1921. Le président de session est Blaise Diagne, tandis que WEB DuBois occupe les fonctions de secrétaire.

A l'époque, Blaise Diagne est une véritable star. Originaire du Sénégal, il est le premier sénateur français de race noire. Nommé Haut Commissaire pendant la guerre de 14-18, il recruta en Afrique 80.000 tirailleurs sénégalais qui vinrent renforcer les troupes françaises vacillantes et leur permirent de vaincre les Allemands. En 1921, il a 49 ans. C'est un homme de compromis.

Le conflit entre WEB DuBois et Blaise Diagne éclata le troisième jour entraînant des heures de discussion qui n'aboutirent à rien de concret.

Seule Jessie Fauset, rédactrice littéraire de 'The Crisis', put résumer plusieurs mois plus tard le terrible non-dit qui régna pendant trois jours sur le congrès de Bruxelles.

« Pendant trois jours, nous avons écouté d'aimables généralités, sans jamais une parole critique envers les puissances coloniales, sans un mot pour déplorer le sort de l'Afrique noire, sans la moindre indication que ce Congrès international fût réuni pour dénoncer le plus vaste ensemble d'abus connu dans le monde moderne.



**Au-delà des frontières en Europe durant le Belle Époque. L'organisation
du savoir, les réseaux mobilisateurs
et les changements sociaux consécutifs**

Mundaneum, Mons (Belgique), 20-21 mai 2010

« Les débats furent dominés par l'ombre de l'autorité coloniale. Même en l'absence de tout délégué officiel du Gouvernement, l'autorité belge guettait le moindre de nos gestes, épiait la moindre de nos paroles. Nous avons bien sûr compris la position délicate de la Belgique et les alarmes de l'opinion nationale face aux atrocités du régime de Léopold. Nous connaissions le terrible pouvoir du capitalisme qui exploite le Congo.

« Nous avons quitté Bruxelles songeurs et intrigués. Quelle écrasante chape de plomb pouvait ainsi empêcher toute franchise de la part des participants à un congrès scientifique ? Pas un mot, par exemple, de la part d'aucun participant belge, noir ou blanc, qui pût laisser entendre que Léopold et sa bande fussent jamais autre chose que les anges gardiens du Congo.»

Biographie

Françoise Levie est cinéaste et biographe. Elle réalisa un film sur Paul Otlet *L'Homme qui voulait classer le monde* et écrivit une biographie *Paul Otlet et le Mundaneum* paru aux Impressions Nouvelles, ouvrage pour lequel elle reçut le prix de la meilleure biographie, décerné par le Parlement de la Communauté française en 2007.

Je continue à m'intéresser à Paul Otlet. Et comme je n'avais pas approfondi le Congrès Pan-Africain dans mon livre, j'ai trouvé que c'était une bonne occasion de le faire. Je ne pensais pas que cela allait être aussi complexe...